

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 40 (1906)
Heft: 3

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin

Neuchâtel, le 1^{er} Mars 1906.

Ce Journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^r le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3.- pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

PETITE CONTRIBUTION À LA BIOLOGIE DES OISEAUX

a. HISTOIRE DE PIES-GRIÈCHES

J'avais adapté aux chênes de mon jardin plusieurs nichoirs artificiels, système Berlepsch. Posés en automne, presque tous ces nichoirs furent habités dès le printemps suivant. Mésanges bleues et charbonnières, sittelles et grimpeaux, se les disputaient avec vivacité. Un couple de charmants gobe-mouches réussit aussi à s'emparer de l'un d'eux.

J'étais ravi de voir prospérer ces "intérieurs" d'oiseaux, bien à l'abri des chats et des carnassiers de toute espèce. Mais voici qu'un jour, il se produit un grand émoi : de toutes parts j'entends les cris anxieux de mes protégés. Bien vite je découvre l'objet de l'effroi général : un couple de pies-grièches grises (*Lanius excubitor*) voletait d'arbre en arbre,

cherchant à enlever les petits nouvellement éclos. Heureusement, l'entrée des nichoirs n'offrait qu'un orifice de petite dimension, aussi fus-je vite rassuré.

Mais un peu plus tard, entendant le cri strident des pies-grièches retentir de nouveau, je me rends bientôt compte que

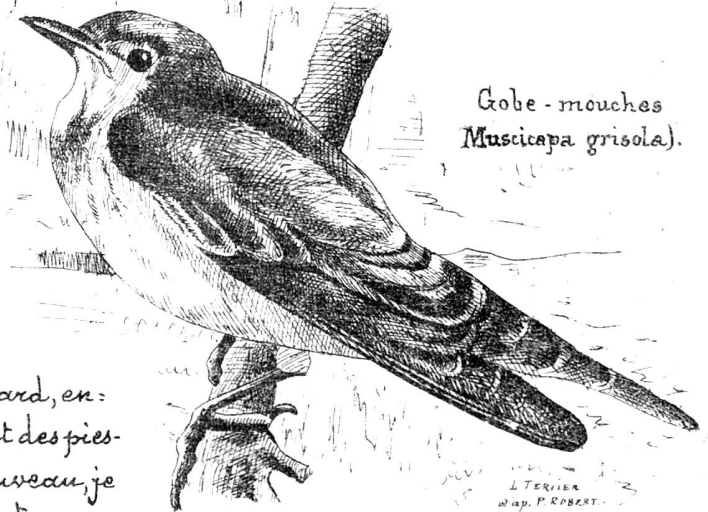
Nichoir système Berlepsch.

les deux brigands avaient réussi à agrandir, de leurs becs acérés, l'ouverture d'un nichoir. C'était précisément celui où reposait la couvée des gobe-mouches. Celle-ci était déjà complètement détruite, et, sans vergogne, le couple de pirates s'était installé dans la demeure volée, pour y nicher à son tour.

Grave consultation avec le jardinier, ensuite de laquelle nous décidons de laisser faire le couple meurtrier jusqu'à éclosion des petits ; plus tard, nous les détruirons.

Je savais fort bien que les pies-grièches ne sont pas sans utilité : elles détruisent beaucoup de gros insectes, surtout pour nourrir leurs petits ; je savais aussi qu'elles donnent l'éveil à toute la gent emplumée.

Gobe-mouches
Muscicapa grisola.



L. TERIER
d'après P. ROBERT.

lorsque approche l'épervier ou le faucon, que même elles combattent avec audace, parfois avec succès, tout oiseau rapace quelle que soit sa grandeur. Mais leur manière odieuse d'embrocher leur proie sur les épines d'acacias, la peur affreuse qu'elles inspirent à tous les oiseaux d'un parc, le désir enfin de venger l'assassinat des gobe-mouches, toutes ces raisons eurent vite fait de me décider. Aussi, lorsque les petits commencèrent à être nourris par les parents, - avec combien d'assiduité, - d'un coup de fusil nous tuâmes la mère (c'était le 9 juin), puis nous ouvrimus le nichoir, dans lequel se trouvaient huit petits. (La plupart des ornithologues disent que la ponte n'est que de 5 à 7 œufs). Ils n'étaient pas encore emplumés, mais infiniment vigoureux, avec une allure déjà prononcée de rapaces.

Ce qui nous a paru étrange, c'est que l'intérieur du nichoir était **entièrement nu**; pas une paille, pas une branchette, pas une mousse, pas même le moindre duvet. Et cependant, j'avais eu soin de remplir d'une bonne couche de sciure le fond de chacun de mes nichoirs; les pies-grièches avaient absolument tout enlevé.

Les ouvrages ornithologiques s'accordent à dire que ces oiseaux construisent des nids très bien façonnés, mêlés parfois d'herbes aromatiques. Je constatais donc avec plaisir que mes nichoirs Belepoch offraient aux oiseaux en général un confort suffisant pour leur épargner tout préparatif de nidification. Toutefois je suppose bien que la plupart des autres espèces d'oiseaux laissent subsister la couche préalable de sciure et qu'ils préparent quand même un fond duveteux dans le nichoir.

Je croyais l'aventure finie, mais voici que l'année suivante, - le 19 juin, - un autre couple de pies-grièches grises revenait dans les mêmes parages. Après avoir, sous mes yeux, fait la chasse à des oiselets (rouge-queue), il cherchait derechef à s'établir dans le **même** nichoir dont nous avions détruit la couvée l'année précédente. Avec quelque difficulté, je tuai le père, puis la mère, car tous deux suivaient le manège suivant: ils s'aplatissaient littéralement contre le tronc des chênes, la couleur de leur plumage se mêlant si bien à celle de l'écorce, que mon œil avait grand-peine à les distinguer lorsque j'épaulais mon flobert. Leur plumage était admirablement strié, fait d'une infinie variété de tons gris et roux.

Ainsi finirent tristement les pies-grièches qui voulaient élire domicile chez moi. Un petit regret me prend encore lorsque je songe au sort impitoyable que je leur ai réservé. Peut-être ce remords va-t-il s'atténuer maintenant que je l'ai confessé au bon "Rameau de Sapin" ?

J. Galois.

5. UNE CURIEUSE COUTUME DES MÉSANGES

Ayant eu durant quelque temps des mésanges en captivité, de ravissantes **mésanges huppées** en particulier, j'ai été à même d'observer un fait assez étrange, que je n'ai pas encore entendu signaler jusqu'ici. Voici en quelques mots :

On sait que les mésanges ont l'habitude de cacher une partie de leur nourriture, sans doute pour la retrouver plus tard. Ce fait a été observé souvent. C'est ainsi que mes jolies mésanges huppées dévorant à moitié les vers de farine que je leur tendais, puis, alertes et rapides, elles allaient en cacher les restes dans les trous d'une petite rocaille au fond de la cage. Mais voici maintenant l'étrange coutume que j'observai : dans la cage contiguë, les autres oiseaux avaient aussitôt une envie folle d'obtenir ces restes de vers. Sautillant avec frénésie, telle l'agitation d'un fauve derrière ses barreaux, ils se mettaient à suivre la mésange des yeux, jusqu'à ce que celle-ci se décidât à aller retirer le bout de ver de sa cachette et **vint le leur apporter**.

Il faut croire que ces vers tronqués avaient pour les autres oiseaux une saveur inouïe, puisque j'ai

souvent observé qu'ils renonçaient au *sex* de farine vivant et bien dodu, que je leur offrais, pour attendre avec anxiété le reste de celui laissé par la mésange.

C'est un rouge-gorge, proche voisin des mésanges huppées, qui était le plus avide à préférer les reliefs du repas des mésanges à la nourriture fraîche. Bizarre, presque grotesque, son manège se renouvelait chaque jour.

Un peu plus tard, le rouge-gorge fut remplacé par un rossignol du Japon. La même scène se renouvela exactement, me faisant ainsi constater que l'oiseau exotique éprouvait le même sentiment que l'oiseau du pays, quoique le désir fût en réalité moins ardent, moins fiévreux que celui exprimé par le rouge-gorge.

Dès lors j'ai souvent essayé d'observer la vie des mésanges dans la nature, afin de me rendre compte si une partie de leur nourriture cachée servait de pâture à d'autres espèces. Mais je n'ai jamais pu arriver à un résultat, l'observation m'ayant paru trop difficile, trop minutieuse pour la poursuivre longtemps.

Bex, le 16 Février 1906.

J. Gallet.

CURIOSITÉ VÉGÉTALE

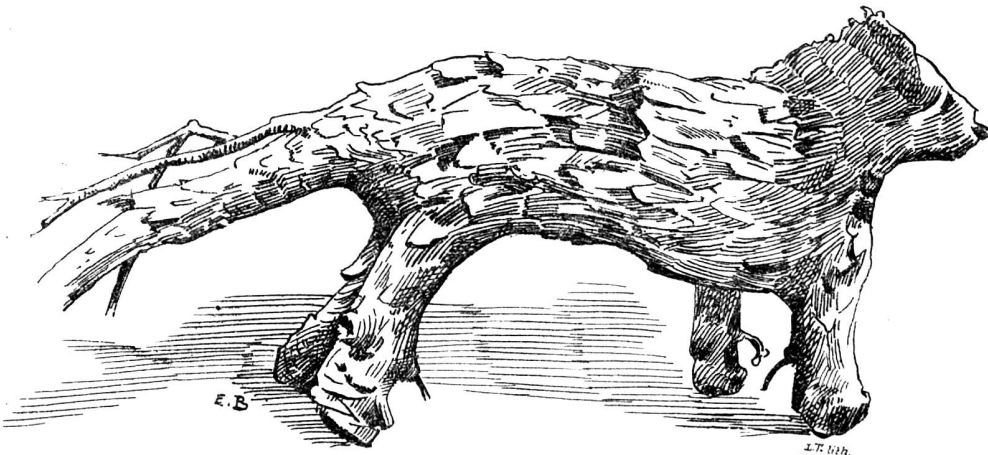
Lors du drainage entrepris sur son territoire par la commune de Coffrane, en Octobre 1903, les agriculteurs furent invités à arracher les buissons qui se trouvaient sur le passage des différents collecteurs des drains. L'un d'eux, M^r Fritz Schenk, en extirpant des racines de saule, eut la surprise d'en découvrir une, de forme bizarre, que quelques coups de hache transformèrent en une chose ayant une ressemblance frappante avec une fouine et un renard.

Cette souche avait le corps élancé d'un mustéliné, la tête et les pattes de maître renard et la queue d'un saurien de la période jurassique.

Les lecteurs du Rameau peuvent se rendre compte de cette singularité, grâce à l'obligeance d'un mem-

bre du Club Jurassien, M^r Ernest Beyeler, qui a bien voulu faire un croquis de l'animal (!), d'après une photographie.

Ses dimensions de la souche étaient : longueur 80 cm.; diam. 18 cm.; thorax (!) 56 cm. de pourtour; longueur de la tête (!) 16 cm.; longueur d'une patte (!) 22 cm.



La ligne du dos et l'attache de la queue étaient particulièrement bien marquées.

La bête (!) était campée sur ses pattes, en arrêt, si l'on peut s'exprimer ainsi. Elle quêtait, semblait-il, l'occasion de pénétrer dans un des nombreux poulaillers où son sosie s'était déjà maintes fois distingué.

Il m'a paru que cela intéresserait les abonnés du Rameau de leur signaler cette curiosité. R. Steiner.

QUELQUES NOTES SUR L'ANNÉE 1905 (SUITE ET FIN)

Juin : - Assez beau, nuageux et surtout orageux, sans toutefois qu'aucun orage n'éclate sur Neuchâtel. Brouillard sur le lac les 2 et 27. Eau tombée : 112 mm., dont 45 les 5/6 et 21, 7 le 27. Température moyenne du

mois 17.6; minimum 6.6 le 8 et maximum 30° le 30.

Juillet: — Beau et chaud; moyenne du mois 21.7. Orages les 4, 5, 9 et 17; pendant le premier, la température s'abaisse de 13°; fort vent d'ouest les 10, 18 - 23.

Août: — Il a généralement été beau et chaud jusqu'au 22; pluvieux du 23 au 31. Orages les 10, 16, 22, 23 et 25; brouillard sur le lac les 3 et 25. Quantité d'eau tombée 182.7 mm., soit à peu près le 1/5 de ce que nous recevons pendant toute l'année. La plus forte chute a été de 39 mm. le 16. Neige sur les sommets du Jura les 28 et 29. Le 13, à 11 h. 20 du matin, légère secousse de tremblement de terre ressentie à Teseva, St-Blaise et Le Socle. Dès le 21, on cueille du raisin dans différentes parties du Vignoble. Le 30, de midi 30 m. à 2 h. 58 m.; éclipse partielle de soleil: 4/5 du diamètre. Le temps couvert et pluvieux n'a permis de l'observer qu'à de très rares instants.

Septembre: — Assez beau du 1 au 12, le reste du mois humide et pluvieux: 148, 8 mm. d'eau. Orages les 18 et 19, éclairs et coups de tonnerre le soir des 24, 26 et 29. Le 18, à La Chaux-de-Fonds, une branche de sorbier portait d'un côté une superbe grappe de fruits en pleine maturité et de l'autre un bouquet de fleurs entièrement écloses. A St-Blaise, le 23, un poirier était chargé de fleurs et de fruits. Les 27 et 28, levée générale du ban des vendanges; vu les attaques du mildiou et malgré des traitements préventifs, sulfatage et soufrage, la quantité est extrêmement variable d'un parchet à un autre.

Octobre: — Ce mois a été extraordinairement froid: moyenne du mois 5.4. Du 1 au 20, assez variable; du 21 au 31, beau, et le 13 première gelée blanche au Vignoble et dès cette date jusqu'au 29 le thermomètre indique chaque matin quelques degrés au-dessous de zéro; minimum le 22: -3.4. Les deux derniers jours, la température se relève à + 4.2 et 5. Eau tombée pendant le mois: 49 mm.

Le 3, tout le Jura est couvert de neige; elle descend jusqu'à environ 800 m. d'altitude.

Le 13, à la Combe Ferroux sur Teseva, un chasseur tire un Héron butor mesurant 1 m. 25 d'envergure et 0 m. 90 de l'extrémité du bec à la queue.

Novembre: — Temps variable, généralement couvert et humide: 92.5 mm. d'eau, 12 cm. de neige; seulement 5 jours de beau temps et encore nuageux. Le 14, la Côte de Chaumont, jusqu'à la Roche de l'Ermitage, est blanche de neige; le 16, première et légère petite neige sur la ville et qui fond en touchant le sol; le 17 il y en a 1 cm., le 18 il en tombe 11 cm., mais elle disparaît le lendemain sous l'action de la pluie et d'un vent d'Ouest. Le 22 on patine sur le lac des Exillères.

Décembre: — Ciel couvert; brouillard à mi-côte; seulement 26, 4 mm. d'eau, dont 10, 2 les 29 et 30. Le 31, assez forte bise, de sorte que l'année finit comme elle avait commencé.

Le 6, à 1 h. 10 du matin, légère secousse de tremblement de terre ressentie au Val-de-Travers. Le 8, magnifique halo lumineux toute la soirée. Le 20, on trouve près de Bôle de jeunes hannetons fraîchement éclos, parfaitement en vie, mais ne pouvant cependant pas prendre leur vol. Le même fait s'était déjà produit quelque temps auparavant dans les côtes du Doubs.

Neuchâtel, Janvier 1906.

Albin Guinand.

Erratum: — A la page 6 du dernier N°, dans les notes concernant le mois de Janvier 1905, lignes 2 et 3, il y a lieu de corriger le texte comme suit: "Il faut remonter au 4 Janvier 1894; au lieu du 4 Janvier 1844; pour retrouver un froid pareil."

Avis: — Nous remercions bien sincèrement notre nouvelle abonnée des Grisons, M^{lle} E. D., pour sa charmante et intéressante lettre du 3 Février. Comme on le voit, notre appel aux amis de la nature a été entendu jusqu'aux extrêmes frontières de la Suisse. Nous en sommes très heureux.

La Rédaction.